

Éruption hors de la tutelle **Au sujet de l'autobiographie de Rolf Henrich** *Helmut Woll*

L'historien Wolfgang Leonhard (1921-2014) a publié en 1955 un récit autobiographique dans son *bestseller* la *Revolution congédie ses enfants* [*Die Revolution entlässt ihre Kinder*]. Il y décrit son parcours politique depuis Moscou, en 1935, jusqu'à sa fuite en dehors de la zone allemande sous occupation soviétique en 1949. L'ouvrage est un règlement de compte avec le stalinisme. Dans son professorat à l'invitation à la *Technische Hochschule* de Chemnitz, en 1997, il fut en mesure d'exposer, devant un grand public, le côté interne du pouvoir au Kremlin, d'une manière si pratique et impressionnante que l'on avait alors le sentiment que l'on assistait soi-même directement à la réunion du parti central. La *TH Chemnitz* lui a octroyé pour l'œuvre de sa vie, en 1998, la dignité de Docteur *honoris causa*.

En 1958, dans son roman auto-biographique : *Das Ohr des Malchus* [*l'oreille de Malchus*], Gustav Regler a documenté d'une manière très sentimentale son aversion de la doctrine socialiste. Ce roman-clef du mouvement des ouvriers, décrit des éléments politiques centraux de la première moitié du 20^{ème} siècle à partir d'expérience personnelle. Les événements du mouvement des conseils en 1919 à Munich, les purges staliniennes en Union soviétique dans les années 1930 et la Guerre civile espagnole (1936-1939). Regler a évolué du socialisme convaincu à la dissidence. Dans son long combat politique, il reconnut le contenu de vérité de la parole biblique : « *Qui tire le glaive, périt par le glaive* ». Il se rappelait les paroles de son père que le socialisme ne connaît que la devise : « *Pour un bon objectif, tous les moyens sont bons* ». *Das Ohr des Malchus* appartient désormais aux classiques du mouvement de dissidence.

Par contre, Rolf Enrich, né en 1944, ne se préoccupe pas directement du communisme mondial dans son autobiographie, « *Éruption hors de l'état de tutelle. Souvenirs* » (2019), mais seulement de sa biographie professionnelle et politique depuis le début de ses études juridiques, dans les années 1960, jusqu'au début des années 1990 dans la RDA. Mais ces événements ont acquis aussi une importance en politique mondial.

Rolf Enrich passe pour celui qui prépara le chemin de la révolution pacifique en RDA. Son *bestseller*, *L'état de tutelle*, paru au printemps de 1989, peut être caractérisé comme l'accélérateur de l'embrasement du mouvement de subversion des co-fondateurs du mouvement citoyen du *Neues Forum*. Il fut un co-fondateur du *Neues Forum*. Les citoyens comme pupilles de l'état tuteur. Autour de cette thèse centrale, l'auteur développait une critique fondamentale de la réalité du socialisme et de ses bases théoriques. « Tout généralement, nous pouvons donc affirmer pour cette raison que nous souffrons de l'impuissance de réaliser l'auto-détermination dans notre action. Et l'état de tutelle est l'expression la plus crasse (*krasseste*) de cette impuissance. » (Henrich 1989/p.10) Mais ce n'est pas seulement une impuissance individuelle, la chose est encore plus compliquée : « L'état tuteur est ici en effet d'une certaine manière, lui-même, un état « tenu en laisse ». « Il ne faut pas ne pas voir l'influence tuteur de l'union soviétique, car elle est officiellement assurée sous une forme d'état de droit. » (Henrich : 1989/p.14)

Des romans et essais critiquant le système ont été aussi rédigés par des écrivains de la RDA. Que l'on pense au roman et à la pièce de théâtre, *Les Nouvelles Souffrances du Jeune W*, de Ulrich Plenzdorf de 1972, à l'autobiographie de Erich Loest : *Durch die Erde ein Riß* [*Une déchirure au travers de la Terre*] de 1981, à la nouvelle de Christoph Hein : *Der fremde Freund* [*L'ami étranger*] (en dehors de la RDA, *Sang de dragon*) de 1982.

Le cas Bahro comme déclencheur

Le déclencheur de l'engagement de Rolf Henrich fut son indignation politique et morale de droite sur la manière de s'y prendre du SED [*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands in der DDR* (Parti socialiste unifié d'Allemagne en RDA)] avec l'ouvrage de Rudolf Bahro de 1977, *Die Alternative* [*L'alternative*]. Rédiger des ouvrages critiques et les publier, cela n'était pas punissable en RDA. Bahro ne fut pas non plus condamné à 8 ans de privation de liberté à cause de son ouvrage, mais plutôt pour le fait d'avoir communiqué de fausses informations à la protection ouest-allemande de la Constitution. On partait du fait que le jugement fut fixé avant le début du procès. Bahro critiquait avant tout l'économie. Elle ne serait pas une réelle alternative au capitalisme, mais elle ferait pareillement du travailleur une denrée. Il critiquait l'aliénation entre les êtres humains que l'on voulait pourtant nécessairement supprimer conformément aux écrits précoces de Karl Marx.

Dans une *interview* radiodiffusée, de la *rbb* du 26.2.2019, Henrich décrit ces événements à partir de sa vision : « C'est en effet un événement toujours complexe. Si je devais faire le point sur cela, ce fut pour moi, pour sa part le 25 août 1977, j'étais alors revenu à l'étude d'une audience et je lisais toujours la

Neue Deutschland. Je découvris une information dans le journal : « Des espions du service secret ouest-allemand ont été capturés » et sous cette petite ligne, deux autres avaient été ajoutées. « Rudolf Bahro a été emprisonné ». Pour celui qui connaissait la *Neue Deutschland*, c'était au fond un signal clair. Ici est de nouveau saisi et interpellé au passage, quelqu'un qui a écrit un livre qui ne pouvait être naturellement publié qu'à l'ouest, or il vient à présent d'être interné. Je me suis procuré relativement vite *l'Alternative* de Bahro et je l'ai très consciencieusement étudiée. Il avait fait sortir l'ouvrage *L'alternative*, une critique marxiste adressée à la RDA. C'était un ouvrage génial qui critiquait, il est vrai avant tout l'économie, mais négligeait l'état de droit. Bahro n'a considéré la RDA qu'à partir de l'économie. C'était une ultime tentative géniale d'analyser la situation à partir de d'une position marxiste. L'état et le droit aux sens stricts, n'y jouaient aucun rôle. Pour moi l'état de droit, c'était au fond le but auquel s'efforcer et cela Bahro ne l'avait pas traité. »

À la fin de l'ouvrage, Henrich développe l'idée d'une reconfiguration nouvelle du socialisme d'état sur la base de l'idée de la *Dreigliederung* de Rudolf Steiner. « Que l'état socialiste se voit retiré de cette manière de la vie spirituelle et de l'économie comme telle force étrangère par nature à ces conditions, alors l'organisme social peut former donnant donnant les administrations autonomes propres à ces deux composantes. » (Henrich 1989/p.278)

Dans son nouvel ouvrage Henrich tire un bilan politique de sa vie biographique jusqu'aux années 1990. Il décrit sa formation universitaire en droit, son activité d'avocat à Eisenhüttenstadt. On apprend vraiment beaucoup de choses sur la vie estudiantine en RDA, sur les activités de temps libre et avant tout aussi sur la vie politique dans un état tutélaire. De nombreuses choses sont foncièrement familières à celui qui est politiquement intéressé, pourtant on découvre, par dessus le marché, une description très détaillée de la vie sociale qui est séduisante sous cette forme.

Dans cette biographie rédigée d'une si captivante manière, Henrich décrit son propre processus de transformation de secrétaire du *SED* en critique énergique du système socialiste, avant tout de la conception et de la pratique socialiste du droit dans tous les domaines : travail, famille, affaires civiles et étatiques. Ici c'est un théoricien du droit philosophiquement émoulu et un spécialiste qui parle et en connaît bien la mise en pratique.

Processus de transformation

Henrich décrit que de nombreux autres membres du parti s'étaient aussi intérieurement détachés de l'état tutélaire au moyen d'un long processus : « C'est exactement cela que j'affirme. Les membres du parti s'étaient déjà auparavant détachés de la mise en tutelle de l'état. Que les événements de 1989 aient pris un tournant si rapide, cela n'est à expliquer qu'à partir du scepticisme qui, à partir des années 70, avait envahi les esprits. Beaucoup, vraiment beaucoup, avaient changé dans leur tête. Je suis d'avis avec cela que les 2 millions de membres du parti eussent été capables de continuer à tenir la boutique. Partez-donc un peu d'une population de 17-18 millions [d'Allemands de l'Est, *ndt*] et parmi eux plus de 2 millions d'adhérents au parti. C'est un chiffre que nous pouvons à peine nous représenter aujourd'hui. Mon assertion c'est effectivement celle que dans les têtes des gens, quelque chose s'était déjà modifié auparavant. La manifestation de Leipzig ne fut en effet que l'expression extérieure de cette évolution révolutionnaire. » (*interview de rbb*)

La question de savoir si les Allemands-de-l'Est mis en tutelle se sont trop vite résignés à la tutelle de l'Allemagne-de-l'Ouest, Henrich y répond de manière sobre : « La figure de penser qui se fourre dans l'état de tutelle, c'est en effet une figure du penser qui affirme que si tu veux mener une vie réussie, en quelque sorte, alors le fait que tu acquies par ton travail une certaine émancipation dans la vie en fait partie. Exprimé donc de manière générale, cela est donc ainsi. Mais dans le domaine du politique c'est très important. Or si je m'abandonne à mon penser assoupi, la décision, je dois constamment la prendre en effet, ou bien, je pense, pour le dire comme Hannah Arendt, sans garde-fou. Cela étant j'en viens aux Allemands-de-l'Est. Il ne s'agissait pas d'économie améliorée, de salaires améliorés, mais plutôt d'un ordre qui a à voir avec la liberté que l'on voulait avoir, ce à quoi appartenait aussi le mouvement de liberté. L'économie et la question des emplois avaient tout recouvert, c'est alors qu'on arriva seulement au milieu de 1990 et aux années qui suivirent. Les situations que les gens avaient conquises n'étaient donc plus à escamoter. » (*interview de rbb*)

Henrich s'est toujours prononcé sur le fait qu'il aurait été nécessaire de perfectionner une nouvelle Constitution : « On aurait pu faire l'adhésion plus rapidement et ensuite personne n'eût pu empêcher les Allemands de voter une nouvelle Constitution. On a eût pu affirmer, pour négocier à la hauteur des yeux, votons une nouvelle Constitution. La *Grundgesetz* (loi fondamentale) devait être provisoire jusqu'à ce que tous les Allemands puissent décider sur une nouvelle Constitution. Mais cela, on ne l'a pas fait. Ainsi en

vint-ont à avoir recours à un tour de passe-passe : nous, ici, dans l'ancienne République fédérale, faisons cela comme jusqu'à présent et les Allemands-de-l'Est devons s'y rattacher. Ainsi en fut-il. J'ai rapporté dans mon livre une expérience que j'ai faite à Munich ? Lors que j'étais à Munich, la femme d'un collègue avocat me demanda si je me trouvais en Allemagne pour la première fois. Ce que je veux dire c'est qu'on dit du côté occidental aux frères et sœurs, nous continuons de faire simplement comme jusqu'à présent et l'égarément était celui des Allemands-de-l'Est, adaptons-nous ici et nous sommes ensuite soudains des Allemands de seconde classe qui devront encore apprendre tout ce qui est possible ou s'intégrer, ou ainsi ? » (*interview de rbb*)

Henrich entre très en détail sur la désolation et l'ennui dans l'état de la RDA. : Henrich : L'idée de l'ennui m'est importante, pour le dire honnêtement. Si vous aviez vécu en RDA, nous parlons à présent sur la RDA des années 70 jusqu'à la fin des années 80. C'était alors constamment une tournure. La RDA, la plus ennuyeuse RDA du monde. Je ne dis pas cela à présent comme si nous ne savions pas par quoi nous aurions commencé avec notre vie. En aucun cas je ne veux dire cela. Vous auriez eu en RDA une grande peine à faire diversion, pour employer une fois cette belle expression, lorsque vous aviez à vous acquitter de votre travail ou que vous étiez chez vous, ou bien en vacances. Où étiez-vous censés vous rendre ? Alors vous pouviez vous rendre au bord de la Mer Baltique. Sur la Mer Baltique le plus souvent c'était la foule. Chaque année aller en voiture sur le bord de la Mer Baltique ce n'était pas rien non plus. Vous pouviez aussi vous rendre dans une paire de pays. Il n'y avait pas les superstructures que l'ancienne République fédérale connaissait, donc une société d'expérience, là où toujours on se relâche.

Il n'y avait pas de société d'expérience. On n'avait pas besoin d'y réfléchir trop longtemps pour participer à un événement. Mais ce n'était pas nécessairement un désavantage. Dans les heures d'ennui et de vacuité, la question se posait bientôt : ne dois-je donc rien faire de ma vie ? Et alors vous en arrivez vite au point : nous devons changer les circonstances dans lesquelles nous ne pouvons nonobstant pas continuer de vivre ! » (*interview de rbb*)

« L'ennui mena aussi au fait en plus qu'il se développa un mouvement *datchas*, qui mena ensuite des discussions politiques : je l'ai plutôt éprouvé ainsi. Tout autour de Berlin et aussi dans le Thuringe et la Saxe, il y avait ce qu'on appelait le mouvement *datchas*. On voulut avoir une petite pièce de terre et là se rassemblaient les milieux les plus variés que ceux que nous connaissons aujourd'hui. N'importe où il y avait un point, selon Bahro, il y a avait le point. Nous discutons ensuite quelque chose de visé sur un point déterminé. J'ai proposé de tenir aussi une petite conférence un jour. Et nous avons commencé à réfléchir et à causer systématiquement sur des thèmes politiques. Je pense qu'il y en a eu un grand nombre. » (*interview de rbb*)

Pour l'époque actuelle ; Henrich voit la société de consommation et celle du temps libre comme un obstacle à l'évolution d'une conscience politique : « On peut s'interroger, pourquoi avons-nous ces superstructures ? Si j'avais eu suffisamment de dérivation, la question ne se serait pas du tout posée. La société de l'événement repose là-dessus comme une plaque de plomb. Nous connaissons des milliers de détresses, mais on ne répond à aucune par un changement de sa propre manière de vivre. Dans ces circonstances, la société de l'événement joue un rôle funeste. » (*interview de rbb*)

...animé d'une idée du droit

Le paragraphe « *Être allemand en Europe* » fait particulièrement saillie, étant donné qu'il adopte une position-clef et anticipe « *l'Anschwellenden Bockgesang* [La chanson du bouc qui enfle, *ndt*] » de Botho Strauß de l'année 1994. Dans une conférence du 19 mars 1990, Henrich donne une conférence programmatique, au Théâtre national de Weimar, devant un vaste public au sujet de ce qu'est « être allemand » (*Deutschsein*) en Europe. « La déclaration sur la philosophie de l'état de Herder, d'après laquelle la pluralité des nations devrait être la caractéristique spécifique de la manière d'être propre à l'Europe, je l'ai déclarée comme un jalon sur lequel toute pensée sur le futur de l'Europe devrait s'orienter. Je partage sans aucune limite toute répulsion de Herder contre l'ordre nivelant la multiplicité nationale, car là où mène une construction centraliste et bureaucratique de l'état, c'est ce que nous avait enseigné à nous autres, désormais réellement en effet, dans le monde concentrationnaire violent sous la surveillance de Moscou. J'ai persisté dans le fait que pour une fondation d'unité étatique-politique à produire dans l'unité et le droit et la liberté on ne peut pas renoncer à une réflexion en retour au centre géographique. » (Henrich 2019/p.341) Henrich déplore ici que de nombreux intellectuels ouest-allemands se sont réduits étrangers à cette idée de la *Mitteleuropa* =, car ils s'étaient incrustés dans leur monde de consommation et ne voulaient rien savoir d'un ressourcement culturel.

Henrich n'est ni amère, ni résigné. Il plaide en considération de la sécurité d'état qui a fait violence indiciblement à lui-même et à d'autres citoyens de la RDA, pour une manière différenciée de prendre en considération les choses. La vengeance est une mauvaise conseillère : « Mais que signifiait vengeance dans les années 90 ? Y avait-il des raisons principalement pour cela ? L'automne allemand n'est-il pas passé sur la scène sans effusion de sang ? « Révolution paisible » telle était nonobstant la teneur de la solution acceptée par tout le pays. » (Henrich 2019/p.353)

Henrich est de fond en comble animé d'une idée du droit. Pour lui la RDA n'est pas un état sans droit. Il ne peut commencer grand-chose avec ce concept. Ses réflexions tournent autour du concept de configuration (*Gestaltung*) d'un état de droit fonctionnant : « Là-dessus j'ai une idée passablement claire. Avec ce concept d'état sans droit, je ne peux guère commencer grand-chose. L'état de droit est en effet aucun état de justice [ou d'équité, *ndt*]. Le terme « d'état sans droit (*Unrechtsstaat*) » est un concept d'affrontement polémique avec lequel les juristes ne peuvent pas commencer grand-chose. J'exprime cela à présent pour une fois autrement. La RDA s'est efforcée d'agir selon des lois, mais l'administration n'avait aucune légitimité, c'était là le point décisif.

Dans une dictature, je peux aussi foncièrement tout réglementer, même déterminer un pas en arrière, comme un pas légal. Ce n'est naturellement pas justifié par le droit, ce n'est pas légitime, c'est plutôt là que se trouve le point. La querelle de voisinage ou la plainte de contrariété de circulation fut débrouillée, comme à l'ouest d'ailleurs aussi, parfois même encore avec de plus grandes dépenses. Ce n'était pas le problème. Ce problème vint quand la politique s'en mêla. Quatre-vingt pour cent des cas étaient débrouillés normalement, est-ce que tout cela à présent étaient des décisions sans droit ? Cela n'eût pas dû s'ensuivre ? Ce serait carrément une blague. » (*interview rbb*)

Avec ses souvenirs, Henrich a décrit et commenté de manière très expressive la situation dans la RDA et avant tout le Tournant de 1989. L'ouvrage est partagé en petits paragraphes et est bien lisible. Il renferme des anecdotes personnelles et des informations politiques brisantes. L'évolution politique de la RDA est racontée et politiquement interprétée avec sagacité. Les thèses de Henrich au sujet de l'état tutélaire sont des classiques de l'histoire de l'époque.

Les autobiographies de Wolfgang Leonard et Gustav Regler englobent pour l'essentiel la période allant jusqu'à la seconde Guerre mondiale. Rolf Henrich a en vue la politique de la RDA jusqu'en 1990. On est automatiquement amené à se poser la question de ce qui se passait dans l'ancienne RFA pendant ce temps-là. Quelles sont les différences, en quoi consistent les choses communes ? Une observation de l'ensemble de l'Allemagne devient indispensable.

Sozialimpulse 2/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik – ehm.Pionier, am Lauscha (*Thüringer Schiefergebirge*, Sommer 1963)

Littérature:

- **Henrich, Rolf** : *Der Vormundschaftliche Staat (l'état tutélaire). Von Versagen des real existierenden Sozialismus (Au sujet du dénie de l'existence du socialisme réel)*, Hambourg 1989.
- **Henrich, Rolf** : *Ausbruch aus der Vormundschaft. Erinnerungen (Éruption hors de la mise en tutelle. Souvenirs)*, Berlin 2016.
- **Interview** avec Rolf Henrich chez *rbb* du 26.2.2019 au sujet de son autobiographie.

Helmut Woll est né à Illingen le 14 mai 1950. – Étude de pédagogie économique (!), d'économie et de sociologie à Sarrebruck et Brême où il passa sa thèse de troisième cycle en 1978. Depuis Woll a enseigné dans une série d'universités, il fut 3 ans membre du Comité de fondation de l'université Witten/Herdecke et membre du *Vorstand* de l'*Institut pour les questions du présent* de Fribourg. En 1987, il passe sa thèse d'état (habilitation à diriger les recherches) à l'université d'Oldenburg, où il est actif depuis en tant que Maître de conférence. Le centre de gravité de sa recherche : théorie de la concentration, image de l'être humain en économie et pédagogie économique.